

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

AFROCENTRISME

Guedj, Pauline
Université Lyon 2, France

Date de publication : 2017-06-22

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.046>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Bien que souvent non revendiqué par les auteurs que l'on considère comme ses tenants (Asante 1987; Karenga 2002; Clarke 1994; Ani 1994; Cress 1991; Obenga 2001, qui lui préfèrent les termes afrocentricité, africologie ou *kawaida*), le terme afrocentrisme est utilisé pour désigner un courant d'idées présent dans les cercles académiques nord-américains, africains et européens, depuis la deuxième moitié du XXe siècle. Académique, l'afrocentrisme fait actuellement l'objet d'un important processus de transnationalisation et entretient des relations précises et continues avec des pratiques sociales, artistiques, religieuses et/ou politiques.

Il semble que le mot « afrocentrique » soit apparu pour la première fois en 1962 sous la plume du sociologue afro-américain W.E.B. Du Bois. Invité par Kwame Nkrumah à Accra au Ghana dans le but d'y rédiger une encyclopédie sur les populations noires, Du Bois insistait, dans un document non publié, sur son intention d'éditer un volume « volontairement Afro-Centrique, mais prenant en compte l'impact du monde extérieur sur l'Afrique et l'impact de l'Afrique sur le monde extérieur » (Moses 1998 : 2). Du Bois, grand penseur du panafricanisme, voyait donc dans son projet un moyen de donner la parole aux peuples d'Afrique, d'en faire des acteurs de leur propre histoire, au moment même où ceux-ci entamaient la construction nationale de leurs États depuis peu indépendants.

Lié chez Du Bois à un projet scientifique et politique, la tendance afrocentrique connaîtra ses heures de gloire à partir de la fin des années 1960 lorsqu'elle devint la marque de fabrique d'une école de pensée comptant quelques représentants au sein des cercles académiques américains. En réalité, l'histoire de la pensée afrocentrique aux États-Unis est indissociable de la création de départements d'études dites ethniques dans les universités américaines, départements nés en

pleine ère du Black Power, lorsqu'une jeunesse noire radicalisée se battait pour l'intégration de son expérience au sein des cursus universitaires. Ces départements d'études African-American, Black ou Africana se donnaient pour but de relayer la voix des opprimés et d'inclure l'histoire afro-américaine dans le récit scientifique de l'histoire états-unienne. Parmi les manifestes afrocentriques de l'époque, notons la création de l'African Heritage Studies Association en 1969, née d'une réaction aux postures idéologiques de l'African Studies Association. Orchestrée par John Henrik Clarke (1994), l'organisation rassemblait des intellectuels et des militants africains, entendus ici comme originaires du continent et de ses diasporas, se battant pour la mise en place d'une étude politique de l'Afrique, arme de libération, cherchant à intervenir dans la fondation d'un panafricanisme scientifique et afrocentré.

À partir des années 1980, l'afrocentrisme académique entra dans une nouvelle phase de son développement avec les publications de Molefi Asante. Dans la lignée de Du Bois, celui-ci tendait à définir l'afrocentrisme, ou plutôt l'afrocentricité, comme une théorie cherchant à remettre l'Afrique au cœur de l'histoire de l'humanité. Toutefois, ses principaux écrits, *The Afrocentric Idea* (1987), *Afrocentricity* (1988), *Kemet, Afrocentricity and Knowledge* (1990), associèrent à l'afrocentrique duboisien tout un appareil conceptuel et idéologique, grandement hérité des écrits de l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop (1959) et de militants du nationalisme noir classique tels Edward Blyden et Alexander Crummel.

Dès 1990, la pensée d'Asante se déploya autour d'une série de points précis, déjà mis en avant par le politiste Stephen Howe (1998) :

- a) L'humanité s'est d'abord développée en Afrique avant de se répandre sur la planète. Les Africains entretiendraient avec les autres humains un rapport de primordiale chronologique et ce particulièrement avec les Européens, jeunes dans l'histoire de l'humanité.
- b) La première civilisation mondiale est celle de l'Égypte ou Kemet. L'étude des phénotypes égyptiens tels qu'ils sont visibles sur les vestiges archéologiques apporterait la preuve de la négritude de cette population.
- c) Le rayonnement de la civilisation égyptienne s'est étendu sur la totalité du continent noir. Toutes les populations africaines sont culturellement liées à la civilisation et aux mœurs de l'Égypte antique et la linguistique en constituerait une preuve évidente.
- d) La culture égyptienne se serait également diffusée au Nord, jusqu'à constituer la source d'inspiration première des civilisations qui apparurent plus tardivement en Grèce puis partout en Europe.
- e) L'ensemble des traditions africaines constitue autant de manifestations d'une culture unique. Depuis son foyer égyptien, la culture africaine, au singulier, s'est diffusée pour s'immerger dans la totalité du continent et dans la diaspora des Amériques.

Au début des années 2000, l'afrocentrisme académique s'est trouvé au cœur de vifs débats dans les espaces anglophones et francophones. Aux États-Unis, c'est la publication de l'ouvrage de Mary Lefkowitz, *Not Out of Africa* (1993), qui rendit publiques les nombreuses tensions entre afrocentristes et anti-afrocentristes. En France, la discussion s'est également concentrée autour de la parution d'un ouvrage dirigé par François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot (2000). Le texte, provocateur, se donnait pour but de déconstruire des théories afrocentriques qualifiées de naïves, « fausses » et dont « le succès parmi les Américains noirs peut être attribué au fait que, à l'heure actuelle, la pensée critique n'est pas en grande estime dans la communauté noire aux États-Unis » (2000 : 70-71). Le livre fut accueilli très froidement dans les milieux qu'il visait. En 2001, l'intellectuel congolais Théophile Obenga rétorqua avec la publication d'un nouvel ouvrage, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*. Manifeste d'un combat « contre l'africanisme raciste, ancien ou moderne, colonial ou post-colonial, qui ne voit pas autre chose que la domination des peuples "exotiques", "primitifs", et "sous-développés" » (2001 : 7), le texte d'Obenga multipliait, de son côté, les attaques personnelles et violentes.

Aujourd'hui, il semble que l'appréhension des phénomènes afrocentriques ne puisse gagner en profondeur que si elle évite les écueils polémiques. Une telle approche supposerait alors de considérer l'afrocentrisme comme un objet de recherche construit historiquement, sociologiquement et anthropologiquement. Il s'agirait alors à la fois de le replacer dans le contexte historique de sa création et de s'intéresser à ses effets concrets dans les discours et les pratiques sociales populaires en Afrique, dans les Amériques et en Europe. En effet, depuis une vingtaine d'années, le terme et l'idéologie afrocentriques n'apparaissent plus seulement dans les débats des universitaires mais aussi dans une série d'usages sociaux, culturels et artistiques de populations qui les conçoivent comme un outil d'affirmation identitaire. Ces communautés et ces individus s'en saisissent, leur donnent une définition propre qui émane de leur environnement social, culturel et géographique particuliers, les utilisent comme fondement de nouvelles pratiques, de nouvelles élaborations du politique et de revendications identitaires. Ainsi, l'afrocentrisme se retrouve dans les pratiques religieuses d'Afro-Américains des États-Unis à la recherche de leurs racines ancestrales (Capone 2005 ; Guedj 2009), dans les textes des rappers de Trinidad ou du Gabon (Aterianus-Owanga 2013) ainsi que dans les œuvres et les propos d'artistes aussi variés que la plasticienne Kara Walker et le saxophoniste Steve Coleman.

Afrocentrismes populaires, a priori dissociés des milieux académiques, ces pratiques ne sont pourtant pas étrangères aux théories qui animent les spécialistes. En effet, nombreux sont les religieux qui citent les livres de Cheikh Anta Diop (1959) ou Molefi Asante (1987), les artistes qui revendiquent comme sources d'inspiration les vidéos postées sur YouTube des discours de Leonard Jeffries, John Henrik Clarke ou Maulana Karenga. Il semble que c'est précisément dans cette analyse des pratiques et discours afrocentriques entre champs académique, politique, religieux et artistique que l'anthropologie peut jouer un rôle décisif. Il s'agirait alors pour les chercheurs de mettre en place des méthodologies permettant non seulement d'analyser les logiques de circulation des représentations de l'Afrique entre différentes

catégories sociales, mais aussi d'étudier la perméabilité des savoirs académiques et leurs influences en dehors des universités.

Références

Ani, M. (1994), *Yurugu: An African-Centered critique of European Cultural Thought and Behavior*, Africa World Press.

Asante, M. (1987), *The Afrocentric Idea*, Philadelphie, Temple University Press.

— (1988), *Afrocentricity*, Trenton, Third World Press.

— (1990), *Afrocentricity and Knowledge*, Trenton, Africa World Press.

Aterianus-Owanga, A. (2013), *Pratiques musicales, pouvoir et catégories identitaires. Anthropologie du rap gaboma*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2.

Capone, S. (2005), *Les Yoruba du Nouveau Monde. Religion, ethnicité et nationalisme noir aux États-Unis*, Paris, Karthala.

<http://www.karthala.com/1627-les-yoruba-du-nouveau-monde-religion-ethnicite-et-nationalisme-noir-aux-etats-unis.html>

Clarke, J. H. (1994), *My Life in Search of Africa*, Ithaca, Cornell University Africana Studies et Research Center Monograph Series.

Cress, W. F. (1991), *The Isis Papers: The Keys to the Colors*, Trenton, Third World Press.

Diop, C. A. (1959), *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.

<http://www.presenceafricaine.com/livres-histoire-politique-afrique-caraibes/819-l-unite-culturelle-de-l-afrique-noire-9782708704060.html>

Fila-Bakabadio, S. (2016), *Africa on my mind. Histoire sociale de l'afrocentrisme aux États-Unis*, Paris, Les Indes Savantes.

<http://www.lesindessavantes.com/ouvrages/24382>

Fauvelle, F.-X., J.P. Chrétien et C.-H. Perrot (dir.) (2000), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala.

<http://www.karthala.com/hommes-et-societes-histoire-et-geographie/2269-afrocentrismes-l-histoire-des-africains-entre-egypte-et-amerique-9782811104092.html>

Guedj, P. (dir.) (2009), « Afrocentrismes américains », *Civilisations*, vol. 58, n°1.

<https://doi.org/10.4000/civilisations.2663>

Howe, S. (1998), *Afrocentrism: Mythical Past and Imagined Homes*, Londres et New York, Verso.

<https://www.versobooks.com/books/723-afrocentrism>

Karenga, M. (2002), *Introduction to Black Studies* (3e édition), Los Angeles, University of Sankore Press.

Lefkowitz, M. (1996), *Not Out of Africa. How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth As History*, New York, Basic Books.

<https://www.basicbooks.com/titles/mary-lefkowitz/not-out-of-africa/9780465098385/>

Moses, W. J. (1998), *Afrotopia. The Roots of African American Popular History*, Cambridge, Cambridge University Press.

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511582837>

Obenga, T. (2001), *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Gif-sur-Yvette, L'Harmattan, Khepera.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=9298>